



Unique joaillier indépendant de la place Vendôme, Lorenz Bäumer signe de son nom des créations depuis trente ans et continue de célébrer la féminité avec audace. Il bouscule avec talent les codes de la joaillerie, ose et innove sans cesse dans un style toujours avant-gardiste.

Aujourd'hui, Lorenz Bäumer nous raconte son parcours et nous parle avec passion de ses collections et de son amour pour l'art.

(Ci-contre) Le joaillier Lorenz Bäumer et S.A.S. la Princesse Charlene de Monaco coiffée de la tiare créée par Lorenz Bäumer pour son mariage en 2011. Photographiés par Karl Lagerfeld

1 & 2. Vues intérieures de l'appartement de Lorenz Bäumer
© Vincent Thibert

LORENZ BÄUMIER

Comment avez-vous commencé à collectionner ?

Mes parents étaient diplomates et nous avons déménagé de pays en pays tous les trois ans au gré des affectations de mon père : nouveau pays, nouvelle langue, nouveaux amis et surtout nouvelle culture. États-Unis, Jordanie, Autriche, Allemagne, Canada, Israël, France.

Cela m'a donné le goût de la découverte, de la curiosité, l'envie de comprendre. C'est ainsi que j'ai démarré ma première collection : les étiquettes de vin. Je devais avoir 7 ans et cela a été le début de ma collection de collections...

On a le sentiment que le beau est une part importante de votre vie ?

Le beau est essentiel, car c'est le moment où je suis dans le présent. Rien d'autre ne compte : ni le passé, ni le futur n'existent dans ce moment. Je suis dans la plénitude, le *flow*, l'instant...

Le beau ne saurait exister sans la quête de l'excellence et de l'authenticité : aller le plus loin possible, être vrai, être soi-même et surtout ce qu'on pourrait être.

Le beau est présent dans chacun de nous et j'aime créer ce lien à travers mes bijoux.

Le beau est une promesse de bonheur.

Comment l'art vous inspire-t-il ?

Chaque œuvre de ma collection est une rencontre. Les photographies de tatouages et mes collaborations avec mon ami Garth

Knight m'ont donné l'idée de mes diamants tatoués, iconiques de la collection Good Girl – Bad Girl. Le travail des facettes sur les meubles de Paul Evans m'a permis d'inventer une taille de pierre asymétrique qui réfléchit la lumière de façon éclatante.

Quelle est l'œuvre qui vous tient le plus à cœur ?

La prochaine bien sûr !

Comment définiriez votre collection ?

Éclectique, témoin d'un savoir-faire qui sort de l'ordinaire, attachée à la découverte et à la personnalité des créateurs dans laquelle je me retrouve à travers un dialogue permanent. Souvent avec des amis qui m'ont permis de choisir leurs plus belles œuvres ou de participer à leur création. Fabien Mérelle, les frères Campana, Johanna Grawunder, Thomas Dartigues, Mathieu Mercier et tant d'autres...

Où avez-vous trouvé vos œuvres ?

Le beau n'a pas de patrie et j'ai toujours privilégié les belles rencontres avec des galeristes qui m'ont inspiré et fait découvrir de nouvelles routes : Michel Périnet, Jean Claude Guerin, Jacques Lebrat, Lucas Rattou, Cyril Grizot...

Les maisons de vente aux enchères et les puces sont aussi un merveilleux terrain de jeux, une école du goût et de l'œil. Je suis

toujours comme un enfant dans un magasin de bonbons. Heureusement je n'achète jamais sur-le-champ et je laisse toujours la nuit me porter conseil.

Dans quel domaine collectionnez-vous ?

Je suis tout-terrain. L'éclectisme m'amuse et me séduit. Ça peut aller d'un dessin XIX^e à un meuble de Royère, en passant par une bouteille de whisky japonais.

Ce sont des œuvres qui ont une résonance avec mon travail de créateur et avec lesquelles un dialogue peut naître : une façon de voir les femmes, le rendu d'un dessin, l'utilisation d'une matière inhabituelle, le sens des couleurs...

Quelle sont votre dernières trouvailles ?

C'est un extraordinaire crucifix en buis sculpté du XVII^e siècle français. L'incroyable émotion que j'ai ressentie m'a donné envie de partager cet objet en l'offrant à la femme que j'aime, qui m'inspire et me supporte au quotidien. Il y a ce magnifique diamant de couleur rose, dernière trouvaille de la mine Argyle en Australie avant sa fermeture. Chef-d'œuvre rarissime de la nature, sculpture de lumière et cadeau somptueux de la terre. J'ai hâte de voir le dessin que j'ai conçu pour lui prendre vie et orner le cou d'une femme. Et aussi un spectaculaire cliché de la colonne Vendôme par Jean-François Fortchandre venu enrichir ma collection exposée à la boutique de plus de cent cinquante photos sur ce sujet.

LE BEAU EST PRÉSENT DANS CHACUN
DE NOUS ET J'AIME CRÉER CE LIEN
À TRAVERS MES BIJOUX.



Les créateurs que vous admirez ?

Jean Royère pour la simplicité et la fantaisie des formes, Hubert Le Gall pour la fantaisie et l'humour, Hervé Van der Straeten pour la rigueur et le savoir-faire, Jean Puiforcat pour le divin dans la perfection mathématique des formes, Vik Muniz pour le feu d'artifice de couleurs, Philippe Pasqua qui est un dessinateur incroyable, les frères Campana pour leur inventivité, et beaucoup d'autres... À chaque fois c'est comme une nouvelle histoire d'amour.

Ces différentes histoires, j'ai voulu les partager à travers la série de vidéos « Les artisans du beau » qu'on peut découvrir sur mon site.

Quelle est votre dernière grande émotion ?

Le texte de la chanson *Toucher l'instant* de Grand Corps Malade. Il rend l'instant magique de la création, le *flow* que l'on essaie de retrouver à chacune d'entre elles, ce moment de plénitude où tout ce qui est extérieur s'oublie.

Quelles sont vos passions ?

Le surf, surtout les grosses vagues à l'adrénaline puissante. Je collectionne les planches des grands *shapers*, sculpteurs pour chevaucher l'écume.

La gastronomie, qui est l'art de transformer ce que la nature nous offre pour le savourer... tout comme la joaillerie !

Le road trip : partir en voiture et ne pas savoir où l'on va dormir, ce que l'on va découvrir et

qui l'on va rencontrer. Mon dernier voyage m'a conduit à Orléans, Tours, Clermont-Ferrand, Le Puy-en-Velay, Montpellier, Thiers, Carcassonne et Toulouse. J'ai découvert le somptueux musée Fabre, le musée de la Coutellerie, car je collectionne aussi la coutellerie, et le musée des pneumatiques Michelin que je ne collectionne pas encore !

Depuis combien de temps créez-vous de la joaillerie ?

Je fêterai l'année prochaine mes trente ans de création qui m'ont permis d'avoir ma propre maison au 19, place Vendôme en partant de rien. Après une formation d'ingénieur à l'École centrale de Paris j'ai choisi de faire le saut dans le vide : créateur de bijoux fantaisie, joaillier, artiste, chef d'entreprise. Pendant ce temps j'ai aussi été directeur artistique de la joaillerie Chanel pendant vingt ans, de celle de Louis Vuitton pendant huit ans, dessiné l'écrin du Rouge G de Guerlain et des flacons de parfum...

Une création sur laquelle vous travaillez ?

Je dessine en ce moment une collection de talismans en forme de boucliers. C'est l'idée de se protéger en ces temps incertains, de donner du sens à ce qu'on porte, de se donner du courage et de l'espoir.

Le bijou dont vous êtes le plus fier ?

La tiare que j'ai dessinée pour le mariage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse Albert de Monaco. J'ai été choisi à l'issue d'un concours anonyme et Karl Lagerfeld a immortalisé ce moment. Mais les bijoux dont je suis le plus fier ce sont ceux que j'ai dessinés pour la Fondation Sumba en Indonésie où je vais surfer tous les étés. Chaque bijou, vendu 100 \$ US, permet à cinq enfants d'aller pendant un an à l'école avec leurs fournitures. Ainsi ce sont plus de 2 000 enfants qui bénéficient de ce programme chaque année. C'est le bijou dont je suis le plus fier, car il change le monde pour le rendre meilleur.

Si vous étiez une couleur ?

Le violet, ma couleur fétiche.

Un parfum ?

Le mien, celui que j'ai pu créer avec Aurélien Guichard que j'admire beaucoup.

Votre devise ?

Faber est suae quisque fortunae (chacun est l'artisan de son destin).

